

L'importance de la contribution des firmes Perrault & Gadbois et René Charbonneau¹ à la constitution de l'espace résidentiel d'Outremont nous est apparue évidente après la documentation et l'analyse de leur production respective.² Notre approche dans cette étude s'apparente plus à l'histoire urbaine qu'à l'histoire de l'architecture proprement dite, c'est-à-dire que nous nous sommes principalement intéressées au cadre bâti d'Outremont et à ceux qui sont intervenus dans son développement.

Visage d'Outremont

La contribution des firmes Perrault & Gadbois et René Charbonneau à l'architecture résidentielle



Figure 1 (à gauche). Municipalité d'Outremont, 1941.
Figure 2 (page d'à côté). Avenue Bernard, Outremont, 1987.

À la lumière de nombreuses données portant sur la production des architectes au Québec pour la période 1890-1940,³ on s'aperçoit que déjà au début du XX^e siècle, l'architecture résidentielle destinée à ce qu'il est convenu d'appeler "les classes moyennes", le logement de masse, compte pour une bonne part dans la production de plusieurs architectes.

Si on se rappelle les conditions prévalant à l'époque, et plus précisément au lendemain de la Première Guerre, avec l'industrialisation et l'urbanisation comme cadre général, on trouve là de nombreux facteurs ayant donné lieu à une forte expansion de plusieurs municipalités situées en périphérie de Montréal: développement du secteur tertiaire et des transports en commun; croissance démographique importante et demande croissante de logements; multiplication des activités foncières et immobilières; spécialisation grandissante du territoire, etc. Montréal s'est ainsi vu entouré d'une nouvelle ceinture de banlieues: Maisonneuve, Verdun, Westmount et Outremont, entre autres.⁴ Tous ces développements sont venus à point en fournissant maintes occasions de commandes et de contrats aux praticiens de l'architecture qui, par ailleurs, sont impliqués dans un sérieux mouvement de professionnalisation amorcé au tournant du siècle avec la fondation, en 1890, de l'Association des architectes de la province de Québec⁵ et avec la mise sur pied, à Montréal, de programmes universitaires pour la formation des architectes.

Les réalisations de Perrault & Gadbois et de René Charbonneau à Outremont nous fournissent un exemple précis de l'intégration des architectes au système de production de l'habitation de cette époque. Dans l'introduction à leur *Inventaire des travaux d'architectes à Outremont*, Bisson et Perrotte mentionnent d'ailleurs que cet intérêt des architectes "n'est pas aussi nouveau qu'on le pense généralement".⁶

Les données analysées montrent clairement qu'en matière d'habitation, ces architectes n'ont pas seulement exécuté des commandes particulières pour des résidences mais qu'ils ont aussi répondu aux nombreuses demandes des promoteurs-constructeurs actifs à Outremont et ailleurs. On se rend d'ailleurs compte qu'ils collaborent souvent plus d'une fois avec le même entrepreneur. Par exemple, René Charbonneau a souvent fait équipe avec Trudeau et Dansereau, Lavigne et Boissy ou encore Joseph Ethier et Marotta Construction. Pour leur part, Perrault & Gadbois ont beaucoup travaillé avec des promoteurs-constructeurs tels que Louis Berna, Pierre Guidazio, Joseph Besozzi et Paul Asconi. A quelques occasions, Perrault & Gadbois ont eux aussi agi comme promoteurs fonciers et immobiliers en se portant acquéreurs de terrains pour y faire ériger des immeubles résidentiels — suivant leurs propres plans, cela va de soi! Même sans tenir compte de ce cas particulier, le profil de l'architecte impliqué dans la construction résidentielle massive qui ressort de notre étude s'applique très probablement à plusieurs autres architectes pratiquant à la même époque.

L'identification des réalisations⁷ de Perrault & Gadbois et de René Charbonneau

1 Jean Julien Perrault (1893 - 1970), diplômé de l'Université McGill en 1915; Joseph Roméo Gadbois (ca.1890 - ca.1960), formé dans l'atelier de Joseph Perrault; Joseph Charles René Charbonneau (1881 - 1969), formé dans l'atelier de Joseph Sawyer.

2 Au départ, nous avons bénéficié de l'accès à certains dossiers d'architectes déjà constitués par Raymonde Gauthier et aussi des informations transmises par Pierre-Richard Bisson peu de temps avant la publication de *l'Inventaire des travaux d'architectes à Outremont de 1904 à 1987*, Presses de l'ordre des architectes du Québec, Publication de la Corporation Architecture 1990 (auteurs: Pierre-Richard Bisson et Suzel Perrotte).

3 Données recueillies par le groupe de recherche dirigé par Raymonde Gauthier et France Vanlaethem (UQAM) dont les auteures font partie.

4 A ce sujet, consulter les ouvrages de l'historien Paul-André Linteau ainsi que les nombreuses études réalisées par l'INRS-Urbanisation.

5 L'AAPQ, maintenant OAQ (Ordre des architectes du Québec).

6 *Op. cit.*, p.7.

7 Nous avons seulement identifié les projets qu'ils ont réalisés dans le domaine de l'habitation. A Outremont, René Charbonneau a aussi réalisé le Théâtre Outremont tandis que Perrault & Gadbois ont conçu quelques garages publics; un de ces garages a récemment été recyclé pour de l'habitation (Clos St-Bernard).

par Lise Roussel et Danielle Croteau

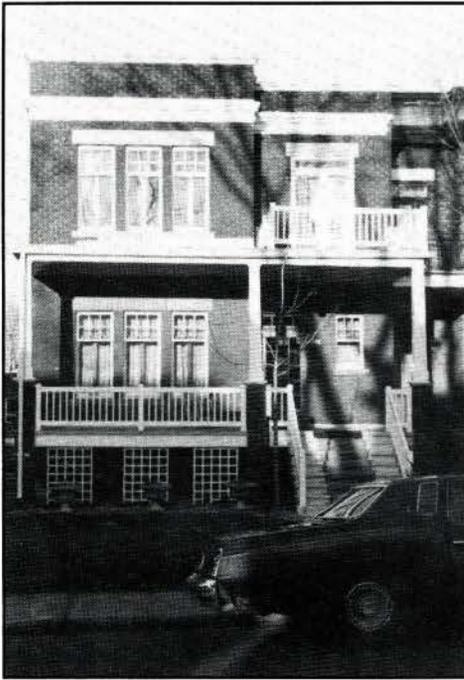


Figure 3. 747 avenue Rockland, Outremont, René Charbonneau, 1924.

Figure 4. 513 avenue Stuart, Outremont, Perrault & Gadbois, 1926.



sur des cartes de la ville d'Outremont a permis de confirmer et d'illustrer l'importance de leur production architecturale pour cette municipalité. La première carte (figure 1) montre le territoire de la ville tel qu'il était en 1941 et elle rend compte du développement déjà avancé de cette ville — fondée en 1875 mais qui a connu sa plus forte croissance au cours des années vingt. Une carte plus récente nous a permis de constater le développement ultérieur de la ville (quelques îlots, surtout en périphérie, sont maintenant plus densément construits) mais surtout, cette carte laisse encore voir l'importante contribution des architectes Perrault & Gadbois et René Charbonneau au cadre bâti de la ville. Cette contribution est évidente le long de certains axes comme la rue Bernard (figure 2) où l'on note une concentration des réalisations de nos deux cabinets d'architectes, des deux côtés de la rue de même que sur les rues perpendiculaires, aux abords de cet axe principal de la ville. Nous remarquons aussi, pour la rue Bernard, la place prépondérante des immeubles résidentiels comme type d'habitation alors que les maisons unifamiliales, les duplex et les triplex, souvent jumelés ou constitués en rangées, s'insèrent en alternance le long des axes perpendiculaires à cette rue.

Les architectes Perrault & Gadbois et René Charbonneau ne sont évidemment pas les seuls à produire des plans pour la construction de logements à Outremont. Dans leur inventaire, Bisson et Perrotte indiquent justement qu'une douzaine d'agences aurait contribué à fixer le caractère d'Outremont, dont Aristide Beaugrand-Champagne, Joseph-Zéphirin Gauthier, Zotique Trudel et Charles Bernier.⁸ Ce sont là les auteurs d'apports assez importants mais il n'en demeure pas moins que les deux cabinets d'architectes dont il est question ici sont de loin les plus prolifiques dans le domaine de l'habitation à Outremont, au moment où la ville connaît sa plus forte vague d'expansion. A titre d'exemple, pour les immeubles résidentiels — dont plus des deux tiers ont été construits entre 1909 et 1930, près de la moitié de ces bâtiments (44%) ont été conçus soit par Perrault & Gadbois, soit par Charbonneau. Sur la rue Bernard seulement, des quelques quatre-vingt immeubles qui y ont été érigés depuis 1909, une trentaine d'entre eux (36%) sont des conceptions de ces deux agences d'architectes: on en attribue la moitié à Perrault & Gadbois et l'autre moitié à Charbonneau.⁹

À elles deux, ces firmes ont conçu environ mille unités de logement, sinon plus, à Outremont. Les architectes Perrault & Gadbois ont produit des plans pour une soixantaine de maisons unifamiliales, plus d'une quinzaine de duplex et triplex, soit plus de quarante unités de logement, et plus de vingt-cinq immeubles résidentiels comptant à eux seuls pour plus de trois cent soixante-dix unités de logement. Quant à René Charbonneau, il a conçu au moins quarante-cinq maisons unifamiliales, cinquante-cinq duplex et triplex, soit environ cent quarante unités de logement et plus d'une quinzaine d'immeubles résidentiels représentant environ deux cent soixante-quinze unités de logement.

Ce n'est pas seulement par l'importance quantitative de leur production que ces architectes ont contribué à donner un visage particulier à Outremont, à fixer, en quelque sorte, l'image qu'on lui connaît encore aujourd'hui. En circulant en voiture, en autobus ou à

⁸ *Op. cit.*, p. 7.

⁹ Ces données quantitatives ont été calculées à partir de l'*Inventaire ...*, *op. cit.* Les pourcentages et les totaux sont approximatifs.



Figure 5. 743-751 avenue Outremont, Outremont, Perrault & Gadbois, 1922.

piéd dans les rues d'un quartier, on perçoit les qualités de son cadre bâti et si on y vit, on se les approprie, d'une certaine façon; à Outremont, le caractère fortement homogène des constructions résidentielles nous semble indéniable.

Par ailleurs, les bâtiments conçus par Perrault & Gadbois et René Charbonneau pour Outremont ne diffèrent pas beaucoup des bâtiments qu'eux-mêmes ou d'autres architectes ont conçus à la même époque à Montréal ou ailleurs: on y retrouve avec quelques variations, les mêmes types de structures et de matériaux, et les mêmes modes d'assemblage. De plus, on lit sur les façades de toutes ces habitations des principes de composition assez semblables et répondant au goût d'alors pour des formes et des ornements simples et plutôt classiques qu'éclectiques.¹⁰ Leur production présente un certain caractère homogène qui semble plus évident à Outremont du fait de la concentration de leurs réalisations sur un territoire délimité.

De façon générale, les constructions conçues par nos deux cabinets d'architectes et réalisées à Outremont présentent suffisamment de caractéristiques communes pour nous inciter à les mettre en rapport plutôt qu'à les analyser de façon comparative. Les tendances stylistiques de l'époque, d'une part, et l'impact de l'industrialisation sur le domaine de la construction, d'autre part, peuvent rendre compte, en partie, de ces points communs aux réalisations de Perrault & Gadbois et de René Charbonneau. Le fait que ces architectes collaborent de façon régulière et assidue avec certains promoteurs-constructeurs de même que les règlements de construction et de zonage¹¹ alors en vigueur sont deux autres facteurs au moins aussi importants pour expliquer le caractère homogène de cette production architecturale.

Nous reconnaissons une parenté dans les habitations conçues par ces architectes entre 1920 et 1930 et nous estimons qu'elles contribuent pour beaucoup au visage d'Outremont. Une observation en parallèle de la production de Perrault & Gadbois, d'une part, et de René Charbonneau, d'autre part, nous a permis d'identifier, pour chaque type d'habitation, les caractéristiques suivantes.

Les maisons unifamiliales (figures 3, 4), à deux étages, au toit plat, parfois à pavillon ou en fausse mansarde, sont fermement ancrées au sol. L'articulation horizontale des façades est divisée en trois ou quatre registres. Les fondations dépassent le niveau du sol de quelques pieds pour former un soubassement. Les deux étages, recouverts d'un même matériau, forment le corps principal de la maison. Les corniches, avec ou sans créneaux, sont omniprésentes et couronnées d'un attique horizontal, plutôt étroit et souvent décoré de fausses balustrades, de médaillons, de guirlandes ou d'autres motifs classiques. Verticalement, les façades étroites se caractérisent par des avancées percées de baies; ces décrochements sont parfois de simples rectangles mais plus fréquemment des *box-windows* ou des *bow-windows*. Le plan de ces habitations, qu'il s'agisse de maisons jumelées, en rangée ou individuelles, est souvent repris dans diverses réalisations avec une inversion ou certaines modifications dans les décrochements.

Le parement est généralement de brique foncée, brune ou rouge, à l'exception de

10 A titre de comparaison, voir l'architecture conçue à la même époque et présentée dans les *Répertoire(s) d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal. Architecture domestique: I. Résidences* (1987), *II. Immeubles d'habitation* (à paraître), *III. Maisons en rangées* (à paraître).

11 Consulter Jean-Pierre Collin à ce sujet: "La Cité sur mesure: autonomie municipale dans la banlieue montréalaise, 1875-1920", *Revue d'histoire urbaine*, vol. XIII, no. 1, juin 1984, pp. 19-34. L'auteur note entre autres la spécification des fonctions urbaines autorisées par Outremont au début du siècle. L'implantation des industries et des entrepôts est restreinte à un petit secteur de la municipalité, de la même façon que le commerce est "confiné à quelques rues ou portions de rues. Tout le reste du territoire devient une zone résidentielle laquelle est, à son tour, spécialisée en sous-zones définies par les types de logements acceptés". Sans compter que tous les immeubles, incluant les maisons unifamiliales, devaient compter au moins deux étages.

Figure 6. 677-697 avenue Bloomfield, Outremont, René Charbonneau, 1925.



Figure 7. Appartements Mirafior, 1425-29 avenue Bernard ouest, Outremont, Perrault & Gadbois, 1928.

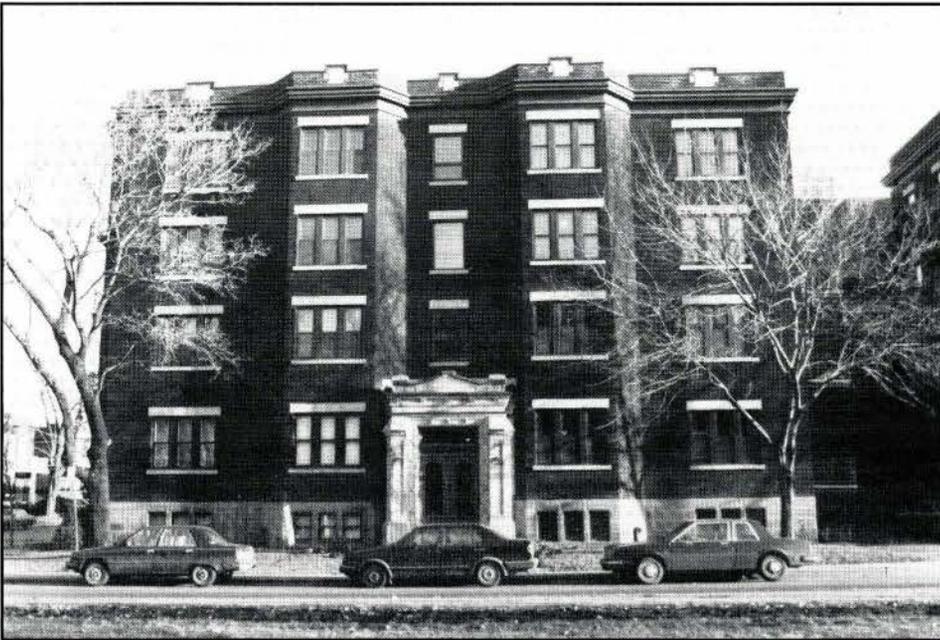


quelques résidences dont les façades sont parées de brique plus pâle ou de pierre. La pierre sert surtout à l'ornementation en s'intercalant dans l'appareillage de la maçonnerie: elle marque le pourtour des baies et des entrées principales, elle constitue le chaînage aux angles des bâtiments ainsi que les éléments décoratifs insérés aux tympanes des frontons qui ornent les parapets. Les façades de ces habitations affichent un caractère classique inspiré des demeures bourgeoises du début du siècle et exprimé dans le traitement de l'entrée principale avec des éléments tels que colonnes, piliers, pilastres, frontons triangulés, entablements et moulures diverses composant les galeries, portiques, portails, perrons et balcons.

Les duplex et triplex (figures 5, 6), d'une part, partagent certaines caractéristiques avec les maisons unifamiliales; ils ont, d'autre part, plusieurs traits communs à ceux des immeubles résidentiels. Leur implantation au sol figure un carré ou un rectangle avec quelques variations dans les décrochements. Les bâtiments s'alignent en marge du trottoir, laissant un espace plus ou moins important selon qu'il s'agit d'un duplex ou d'un triplex. Comme pour les maisons unifamiliales, on note la répétition fréquente d'un même plan souvent accompagné d'une inversion. Le modèle-type du duplex ou du triplex est une structure à toit plat, de deux ou trois étages, à logements superposés. Contrairement aux duplex et triplex caractéristiques de Montréal, l'accessibilité aux étages supérieurs s'effectue par des escaliers intérieurs.¹² La

12 Nous référons ici à "l'habitation-type" identifiée par Jean-Claude Marsan pour les quartiers de Rosemont, Saint-Edouard, Plateau Mont-Royal et ceux de Verdun, dans *Montréal en évolution* (Montréal: Editions Fides, 1974, p. 267). Jean-Pierre Collin précise, par ailleurs, que les escaliers extérieurs étaient interdits à Outremont et que des marges de recul de vingt pieds étaient fixées pour l'implantation des bâtiments sur les avenues de la municipalité.

Figure 8. Mont-Laurier Apts, 1470 avenue Bernard ouest, Outremont, René Charbonneau, 1923.



distribution des pièces de ces logements suit le sens de la profondeur du lot. Les façades ont un rythme régulier et leur traitement témoigne d'une plus grande sobriété que celui des maisons unifamiliales. Chez Perrault & Gadbois, le couronnement de ces façades est toujours marqué par une corniche proéminente et l'insertion d'éléments décoratifs tels que fausses balustrades et guirlandes dans l'appareillage de l'attique tandis que chez René Charbonneau, on y observe plus souvent un appareillage élaboré de la maçonnerie de brique intégrant un losange ou un médaillon de pierre ou de ciment.

La plupart des immeubles résidentiels (figures 7, 8) ont quatre étages. Les plus modestes ont un plan carré ou rectangulaire mais les plans des grands immeubles sont plus variés et moins réguliers, s'accordant avec la forme du lot. Plusieurs sont conçus selon le type de plan dit à "cour ouverte" ou "semi-ouverte" (en forme de U). La situation de ces immeubles à l'angle des rues ou sur un terrain long de façade, de même que la vocation commerciale de leur rez-de-chaussée, leur donnent une certaine force dans l'unification de la trame urbaine. Ce fait est d'ailleurs assez remarquable sur la rue Bernard, où il y a concentration de ces édifices conçus par Perrault & Gadbois et René Charbonneau. On retrouve dans le plan et dans la composition de leurs façades plusieurs éléments rencontrés dans les duplex, les triplex et les maisons unifamiliales. Cependant, la symétrie et la régularité y sont mises en évidence par le nombre des baies et leur alignement exact.

Quant à l'aspect ornemental de cette architecture, une étude de ces immeubles laisse voir une certaine distinction dans la production des deux firmes. Alors que René Charbonneau utilise sensiblement les mêmes éléments décoratifs que pour les maisons unifamiliales, les duplex et les triplex qu'il a conçus, la firme Perrault & Gadbois charge davantage ses compositions et les investit de références diverses en ne se limitant pas au langage architectural classique. Ce caractère distinctif de l'ornementation s'affirme principalement aux entrées, aux angles et au faite des édifices, ainsi qu'au pourtour des baies: portails de pierre tantôt néo-classiques, tantôt néo-gothiques; bas-reliefs divers figurant couronnes, écus, animaux, balustrades, guirlandes, etc.; créneaux et tourelles; impostes et arcs plein cintre, abaissés ou en ogive. L'aménagement des cours ouvertes, incluant soit une fontaine, soit une rotonde, soit encore une statue, constitue un autre trait des édifices à appartements que Perrault & Gadbois ont conçus pour Outremont.

Les réalisations des agences Perrault & Gadbois et René Charbonneau que nous avons étudiées et les données quantitatives qui s'y rattachent font ressortir un des visages d'Outremont auquel ils ont grandement contribué et dont l'homogénéité est, à notre avis, la qualité principale.

Ce caractère homogène s'explique en partie par une convergence des tendances stylistiques de l'époque¹³ et par l'impact de l'industrialisation sur les matériaux et les méthodes de construction. Au Québec, comme en Angleterre, en France et aux États-Unis, le début du XX^e siècle est marqué par un retour à l'architecture classique, mouvement auquel n'est pas étrangère la méthode de composition Beaux-Arts qui règne alors sur l'en-

13 José Faubert, dans "Apprendre à voir l'architecture classique à Montréal", *ARQ*, octobre 1983, pp. 27-28, fait référence à des résidences d'Outremont, érigées en série, pour démontrer la présence du langage classique dans le secteur résidentiel. L'auteur souligne l'importance de la répétition de ces éléments classiques dans l'unité de la séquence urbaine.

seignement de l'architecture.¹⁴ Guidant l'érection de nombreux édifices publics, ce mouvement a aussi laissé ses traces sur l'architecture domestique. Quant à la standardisation et à la préfabrication, présentes dans la construction dès la fin du XIX^e siècle, elles affectent de nombreuses composantes de l'habitation allant de la charpente de bois jusqu'aux éléments décoratifs, en passant par le parement de brique, les galeries et les balcons, les portes et les fenêtres.¹⁵ L'homogénéité des bâtiments analysés s'explique aussi par l'intervention de l'administration municipale qui, à défaut d'exprimer ses volontés par un plan d'urbanisme précis, aurait à tout le moins prescrit certaines normes d'implantation des bâtiments dans ses règlements de zonage. Elle s'explique en outre par l'intervention répétée des promoteurs-construc-teurs qui, sous l'impact de l'urbanisation, commandent aux architectes la réalisation d'une grande quantité de logements.

Une analyse de la production des autres architectes qui ont aussi conçu des habitations pour la même période à Outremont aboutirait probablement à des conclusions allant dans le même sens. Par ailleurs, une étude de la production antérieure pourrait démontrer plus de diversité que d'homogénéité parce que les facteurs que nous avons identifiés comme contribuant au caractère homogène de l'architecture résidentielle d'Outremont n'agissaient pas ou agissaient différemment avant les années vingt.¹⁶ Au-delà du caractère homogène perçu dans la production résidentielle des années vingt de Perrault & Gadbois et de René Charbonneau pour Outremont, deux problématiques ressortent de notre étude: l'implication des architectes dans le système de production de l'habitation, d'une part, et le phénomène de série dans l'architecture résidentielle, d'autre part. Ces problématiques seraient intéressantes à questionner et à développer en rapport avec la production d'autres architectes pour d'autres municipalités et pour d'autres périodes.

14 A ce sujet, consulter l'ouvrage de Raymonde Gauthier, *La tradition en architecture québécoise. Le XX^e siècle* (Montréal: Éditions du Méridien / Musée de la Civilisation, 1989).

15 J.C. Marsan, *op. cit.*, p. 279.

16 L'inventaire et l'analyse du patrimoine architectural d'Outremont que la firme Pierre-Richard Bisson & Associés réalise actuellement pour le compte de la ville éclaireront certainement de nombreux aspects des questions soulevées ici.

Cette communication est une synthèse de certains résultats de deux recherches réalisées dans le cadre d'un séminaire d'études dirigé par Raymonde Gauthier, professeure à l'Université du Québec à Montréal (texte révisé de la communication présentée à Montréal, le 13 avril 1989 à l'occasion du Congrès annuel de la Société pour l'étude de l'architecture au Canada).